



11

L'Europe et les Europes
19^e et 20^e siècles

Charles BARTHEL,
Ivan KHARABA,
Philippe MIOCHE (dir./eds.)

Les mutations de la sidérurgie mondiale
du XX^e siècle à nos jours

The Transformation
of the World Steel Industry
from the XXth Century to the Present

P.I.E. Peter Lang



L'Europe et les Europes
19^e et 20^e siècles

Charles BARTHEL,
Ivan KHARABA,
Philippe MIOCHE (dir./eds.)

Les mutations de la sidérurgie mondiale
du XX^e siècle à nos jours

The Transformation
of the World Steel Industry
from the XXth Century to the Present

P.I.E. Peter Lang

Introduction générale

Plaidoyer pour l'histoire de la sidérurgie

Cet ouvrage collectif entend combler un vide historiographique en dressant un bilan des mutations de la sidérurgie européenne au XX^e siècle et entamer une démarche similaire pour la sidérurgie mondiale. En prenant appui sur les aléas nécessaires d'un appel à proposition international, nous tentons de rassembler des recherches pluridisciplinaires en cours afin de rendre intelligible la nouvelle mondialisation de la sidérurgie qui s'est amplifiée à la fin du XX^e siècle. L'enjeu est thématique à propos de la sidérurgie qui demeure un fondement de la civilisation industrielle à un moment où des interrogations naissent – sans qu'il soit nécessaire de les partager – sur le futur de cette industrie en Europe. Le propos de l'ouvrage est aussi historiographique dans le contexte d'une histoire économique et sociale qui s'est appauvrie dans le domaine de l'étude des secteurs industriels.

Le XX^e siècle sidérurgique a été marqué par la grande dépression économique des pays anciennement industrialisés. Mais sur l'étendue du siècle, la sidérurgie et l'acier ne sont pas en crise à l'échelle mondiale. Trois chiffres permettent de parcourir la période. La production mondiale d'acier brut était de 65 millions de tonnes quand commence la Première Guerre mondiale, elle s'établit à un peu plus de 200 millions de tonnes en 1952 quand débute la première communauté européenne. Elle a dépassé les 800 millions en 2000, le milliard de tonnes en 2004 pour atteindre 1,5 milliard en 2012. La production mondiale a été multipliée par 23 entre 1914 et 2012. À l'échelle du siècle, les moments de récession de la production comme au début des années 1980 puis des années 1990, en 2009 enfin, sont de courtes durées et n'infléchissent pas le trend d'une production physique croissante. Jamais les hommes dans leur histoire n'ont produit autant d'acier.

Mais, et c'est le premier constat d'évidence, au cours du XX^e siècle, la géographie de la production de l'acier a profondément changé. À elle seule, la Chine a produit 37 millions de tonnes en 1980, 182 en 2002, 683 en 2012. En 2010, la production mondiale d'acier brut se répartit pour 8 % en Amérique du Nord, 8 % dans l'ex-URSS, 12 % dans l'Union européenne à 27, 8 % dans le reste du monde et 64 % en Asie. Une comparaison chronologique est très parlante pour les historiens : en 1948, les États-Unis ont produit la moitié de l'acier du monde. En 2012, la Chine en a fait de même. Des transformations aussi rapides et aussi massives sont peu courantes en histoire économique.

La mutation de la géographie de l'acier s'est accompagnée d'une transformation des acteurs. Si l'on compare la liste des dix premiers producteurs mondiaux en 1991 et en 2011, seuls le Coréen *Posco* et *Nippon Steel* sont présents dans les deux références. Tous les autres sont de nouveaux acteurs. A l'échelle européenne, cette mutation s'est traduite notamment par l'irruption de *Mittal* qui a défrayé la chronique en 2006 et depuis, puis celle de l'Indien *Tata* ainsi que celle d'acteurs russes depuis la libéralisation de ce pays, des chinois enfin. Qui sont les « nouveaux maîtres de forges » dans un monde sidérurgique changeant et au demeurant encore peu consolidé ?¹

Les mutations du XX^e siècle ne se limitent pas à l'augmentation de la production et au bouleversement des structures des entreprises. Ces mutations nourrissent des liens étroits avec la taille des unités de production, l'évolution des procédés et la diversification des produits aciers. L'essor des grands laminoirs au XX^e siècle a toute sa place, car ceux-ci marquent l'entrée de la sidérurgie dans la consommation de masse à travers notamment du vecteur de l'automobile. D'une façon générale, les technologies sidérurgiques du XX^e siècle ont prolongé et accéléré la marche vers la production en continu. Quant aux produits aciers, ils ont prolongé leur tendance longue à une infinie diversification, y compris vers des aciers de haute technologie aux propriétés sans cesse renouvelées.

Ces mutations technologiques ont transformé la sidérurgie d'une industrie de main d'œuvre en une industrie de procédés. L'emploi sidérurgique a considérablement diminué, les qualifications se sont élevées. Qui sont les nouveaux travailleurs de la sidérurgie ? Ces transformations se traduisent-elles par des changements équivalents pour l'organisation des marchés et les relations avec les États ? Que sont devenus les rapports de force entre producteurs d'acier et propriétaires de matières premières ainsi que les grands clients ? L'époque des ententes est-elle terminée ? Les relations si particulières que la sidérurgie entretenait avec les États dans les pays anciennement industrialisés se reproduisent-elles avec les sidérurgies émergentes ou sommes-nous dans d'autres configurations des relations entre les entreprises et les États ?

Les mutations de la sidérurgie européenne et mondiale font que cette industrie ne ressemble plus guère à celle de la seconde industrialisation dont elle était le symbole vers lequel les regards se tournaient. De ce fait les représentations évoluent et si le matériau acier s'est banalisé dans les consommations et les usages, il s'est diversifié à l'infini et se renouvelle sans cesse. Les représentations de la sidérurgie comme industrie

¹ En 2012, la première entreprise mondiale, ArcelorMittal, a produit environ 7 % du total mondial.

d'exception n'ont pas disparues comme le montre l'intensité de l'émotion partagée à l'occasion des conflits sur la fermeture de sites en Wallonie et en Lorraine.

Au regard de cet inventaire très partiel des mutations de la sidérurgie au XX^e siècle, le contraste est important avec l'évolution de la recherche en sciences humaines et sociales sur la sidérurgie. La littérature académique au sens large du terme (livres, revues, articles) a connu deux pics de production : au tournant des années 1960 et lors de la crise industrielle et financière de la sidérurgie européenne et américaine à la fin des années 1970. Cette industrie qui était l'objet de toutes les attentions scientifiques est « passée de mode » pour les chercheurs. Pourtant, l'histoire des entreprises s'est considérablement développée sous l'effet de diverses impulsions comme celle des travaux d'Alfred Chandler ou de l'histoire financière. Mais les sciences humaines et sociales peinent à suivre pour la sidérurgie. Il n'y a plus de nos jours d'audacieuses tentatives comme celles de Bertrand Gilles pour la sidérurgie européenne, ou celles du pasteur William T. Hogan pour la sidérurgie américaine.² Autour du nouveau millénaire, les synthèses sur l'histoire de sidérurgies nationales sont rares, c'est une entreprise abandonnée.³ Citons l'exemple français pour lequel nous disposons de séquences remarquablement étudiées, mais pas d'une vision d'ensemble de longue durée sur la sidérurgie en France.⁴ Il n'existe pas d'histoire de la sidérurgie en Europe alors que cette industrie a été constitutive de la construction européenne. Pourquoi la sidérurgie sort-elle des écrans savants alors qu'elle demeure présente dans les cœurs ?

Certes, cette déshérence du champ s'inscrit dans une double régression : celle de l'attraction et de la production en histoire économique et sociale,⁵ et celle des approches sectorielles ou de « branches ». Mais si la macro-économie n'est pas plus de gauche que la micro-économie de droite, la méso-économie a encore beaucoup à nous dire pour rendre intelligible le changement historique. D'autant que le dynamisme de l'histoire d'entreprises, dont nous nous réjouissons tous, porte avec lui les risques

² *Revue d'Histoire de la sidérurgie*, 1964 ; HOGAN W.T., *Economic history of the iron and steel industry in the United States*, Heath, Lexington Mass., 1971, 5v.

³ HASEGAWA H., *The Steel Industry in Japan, a comparison with Britain*, Routledge, London, 1996.

⁴ Cf. VIAL J., *L'industrialisation de la sidérurgie française 1814-1864*, Mouton, Paris/La Haye, 1967 ; WORONOFF D., *L'industrie sidérurgique en France pendant la Révolution et l'Empire*, Éditions de l'EHESS, Paris, 1984.

⁵ DAUMAS J.-C., *L'Histoire économique en mouvement entre héritages et renouvellements*, Presses universitaires du Septentrion, Villeneuve d'Asq, 2012.

d'une « histoire en miettes ». Faute de repères, la confusion s'installe dans les médias.⁶

Nous voulons rendre intelligible les changements sidérurgiques car les travaux des historiens peuvent aussi contribuer à éclairer raisonnablement les décideurs à l'heure où, par exemple, la Commission européenne prend conscience des spécificités de l'industrie sidérurgique dans l'Union.⁷

Les deux colloques et le présent ouvrage n'entendent pas combler tous ces vides et la table des matières illustre par défaut toutes les thématiques qu'il conviendrait d'approfondir et tous les territoires de la sidérurgie qu'il faudrait découvrir à l'aube du XXI^e siècle. Mais si notre entreprise peut contribuer à rouvrir, même partiellement, le chantier de la recherche internationale sur la sidérurgie il aura atteint son but.

Il reste que ces colloques et cette publication ont été rendus possibles grâce à de nombreux acteurs qu'il convient à présent de remercier. À commencer par la trentaine des intervenants, qui, par la qualité de leurs recherches et la clarté de leurs exposés, tant oraux qu'écrits, ont sans nul doute fourni la plus grande contribution au succès du colloque. Ensuite, nous ne voudrions pas manquer d'exprimer notre gratitude à l'Association Internationale d'Histoire Contemporaine de l'Europe (AIHCE), qui, en assumant le patronage du projet, nous a proposé sa collection d'actes de colloques pour publier les résultats des deux rencontres scientifiques du 24 et 25 mai 2012 au Creusot et du 13 et 14 septembre 2012 à Luxembourg ; au groupe ArcelorMittal-Luxembourg, qui ont gracieusement mis à notre disposition leurs locaux ; au Fonds National de la Recherche à Luxembourg ainsi qu'au Ministère d'État du Grand-duché de Luxembourg, sans le concours financier desquels il aurait été matériellement impossible d'organiser une manifestation de cette envergure et de publier les actes de colloques ; au personnel du Centre d'études et de recherches européennes Robert Schuman, pour leur appui logistique. Finalement, nous aimerions exprimer notre gratitude à Messieurs Gwenole Cozigou, Directeur de la DG Industrie et entreprises de la Commission européenne, Étienne Davignon, ancien Commissaire de la Commission européenne, Pierre Leyers, rédacteur des rubriques économique et financière du *Luxemburger Wort*, Nicolas Schmit, ministre du Travail du Grand-duché de Luxembourg et Michel Wurth, Président du

⁶ Nous citons deux exemples, dans *Le Monde* du 12 février 2013, Hubert Bonin, par ailleurs historien renommé de l'histoire bancaire, évoque les plans Jeanneney (1960) et Bettencourt (1968) dans un article consacré à la sidérurgie alors qu'il s'agit de plans pour les charbonnages. Dans le même journal, le 12 juin 2013, le journaliste Cédric Pietralunga évoque la « filière sidérurgique » à propos d'une usine d'aluminium.

⁷ Cf. Commission européenne, « Plan d'action pour une industrie sidérurgique compétitive et durable en Europe », COM (2013) 407.

Conseil d'administration d'ArcelorMittal-Luxembourg pour leur participation à la table ronde sur « Les destinées de la sidérurgie européenne : entre globalisation et patriotisme économique ».

Charles BARTHEL, Centre d'études et de recherches européennes,
Robert Schuman,

Ivan KHARABA, Académie François Bourdon au Creusot,

Philippe MIOCHE, Université d'Aix-Marseille